

Jean XXIII et les juifs

AJCA 19 octobre 2023 . P. Alain FOURNIER-BIDOZ

Comme pour toute notre soirée, l'heure est à la gravité , après l'agression inouïe qu'a subie Israël et qui touche de près vos familles, chers amis juifs ici présents à qui je dis toute ma sympathie . En son temps un Jean XXIII dont je vais parler, notamment pendant la période noire du nazisme, a été aussi profondément touché par l'agression, elle aussi incommensurable, qui visait les juifs dans toute l'Europe .

Pour ne pas être trop long et après le bel exposé d'Eliane , je voudrais m'arrêter à 2 moments de la biographie de celui qu'on a appelé le « bon pape Jean » : son action en tant que nonce à Istanbul et , bien sûr , l'empreinte qu'il a laissé comme pape dans les relations entre juifs et chrétiens .

a) Les fondations

Angelo Giuseppe Roncalli est né le 25 novembre 1881 dans le village de Sotto Il Monte , près de Bergame, en Lombardie . Il est le 2^e enfant d'une famille de 10 . Les parents sont métayers , donc pauvres , car la moitié de la récolte va au propriétaire . Peu après son ordination comme prêtre, en 1904 il fait un pèlerinage en Terre Sainte et à son retour il doit enseigner l'histoire de l'Eglise au séminaire : il insistera sur l'aptitude de l'Eglise, au cours des temps, à se renouveler . L'histoire : Jules Isaac était aussi un historien... En 1925, sans qu'il l'ait cherché , il entame une longue carrière de 27 ans dans la diplomatie vaticane , qu'il commence comme délégué apostolique en Bulgarie, pays à majorité orthodoxe, où les catholiques sont peu nombreux : favoriser la modération, la paix et la charité entre des frères .

b) Le diplomate de la fraternité

En 1935 il arrive à Istanbul comme délégué apostolique pour la Turquie et la Grèce. C'est dans ces années de la montée des périls que Mgr Roncalli-il est évêque !- va élever la voix , avec l'autorité que lui donne son statut diplomatique . C'est notamment sa fameuse homélie de janvier 1939 , qui dénoncent les lois raciales en Italie, la violence de l'appareil nazi et les discriminations qui_ deviennent courantes en Espagne : le journal de la communauté juive d'Istanbul en rend compte en ces termes : « l'éminent ecclésiastique a expliqué que l'Eglise ignore la séparation d'une humanité en races...il a demandé que l'humanité se réconcilie autour des idées de charité et d'égalité entre les hommes » . A Istanbul il a des contacts avec l'ambassadeur d'Allemagne, Von Papen et lors d'une de ces rencontres, en 1943, où l'ambassadeur plaidait pour un rapprochement de la Pologne avec l'Allemagne, suite au massacre de milliers d'officiers polonais par les soviétiques, il rappela à son interlocuteur les millions de juifs envoyés à la mort en Pologne .

Du fait de la neutralité de la Turquie pendant la guerre, elle est l'une des voies privilégiées pour les réfugiés juifs , notamment des Balkans, qui fuient la persécution . De ce fait le délégué pontifical est très sollicité . Comme il l'écrit à une personne en quête des nouvelles d'une

amie suite au naufrage , en 1942, d'un bateau avec 740 réfugiés à bord : « *Pauvres fils d'Israël ! J'entends chaque jour leurs gémissements autour de moi . Je les plains et je fais de mon mieux pour les aider. Ce sont les membres de la famille de Jésus et ses compatriotes. Que le divin sauveur vienne à leur aide !* » . Il va donc s'employer à tisser des liens entre les organisations juives , le Saint-Siège et par lui avec les organisations internationales et divers pays . Il a par exemple des contacts suivis avec le chef des émissaires sionistes à Istanbul et fait suivre au Vatican certaines de ses demandes . Malgré les réticences du Saint-Siège sur le transfert de juifs vers la Palestine , craignant pour le sort du catholicisme dans une nation juive, Mgr Roncalli passe outre , au nom de la fraternité et il va, par exemple, aider des juifs fuyant la Slovaquie Vers la Palestine . Il intercède auprès du roi de Bulgarie pour qu'il aide les réfugiés arrivés dans son pays, et parmi eux les « fils d'Israël », comme il lui écrit. Il intervient aussi en 1944 pour des réfugiés juifs bloqués en Transnistrie et reçoit pour cela l'hommage appuyé du grand rabbin de Terre Sainte . Toute cette expérience dans ces années terribles ont donné au futur pape une familiarité avec les juifs et lui ont valu de leur part une grande reconnaissance comme celle que sont venus lui témoigner une délégation de juifs américains en 1960 , ce à quoi il leur a répondu en évoquant l'histoire de Joseph dans le livre de la Genèse : « Je suis votre frère . Certes la différence est profonde entre ceux qui n'admettent que l'AT et ceux qui y ajoutent le Nouveau comme loi et guide suprême. Mais cette distinction ne supprime pas la **fraternité** qui dérive de la même origine. Nous sommes tous fils du même Père . Nous venons du Père et nous devons retourner au Père » .

c) Le bon pape Jean

Je ne peux m'attarder sur la 2° partie de la carrière diplomatique de Mgr. Roncalli , nommé nonce en France en pleine période de l'épuration (1944) et sur l'étape importante qui suit : sa nomination comme patriarche de Venise en novembre 1952, une mission pastorale qui lui convient au mieux et grâce à laquelle il va pouvoir déployer sa manière de voir et de faire : il multiplie les contacts avec son peuple, il encourage, au nom de la fraternité, le rapprochement entre les Eglises séparées et surtout il fait émerger l'idée de ce qu'on a appelé au moment du Concile l'**aggiornamento** , mise à jour de l'Eglise « *toujours jeune,, prête à suivre l'évolution de la vie , afin de s'adapter, de corriger, d'améliorer, d'enflammer* »- ce sont ses mots.

(1) Il est élu pape à 77 ans , après 11 tours de scrutin, le mardi 28 octobre 1958 et prend le nom de Jean XXIII . Il adopte d'emblée un style simple et va surprendre le monde quand il annonce , 3 mois après son élection, son intention de convoquer un concile dont la visée sera plus pastorale que doctrinale, à même de changer les rapports de l'Eglise et du monde . La préparation de Concile donna lieu à de nombreux bras de fer entre le pape et la Curie romaine , en particulier sur 2 dossiers que le pape chargea un cardinal proche de lui, le Cardinal Béa, de mener à bien : celui de l'œcuménisme, c a d les relations avec les autres Eglises chrétiennes, d'une part, les relations avec les juifs d'autre part . Autant le 1° dossier faisait partie des objectifs que le pape avait d'emblée assignés au Concile lors de son annonce en janvier 1959, autant le 2° dossier est venu plus tardivement , mais préparé par de nombreux gestes accomplis par le pape au fil des jours . **J'en cite 5 : d'abord** le fait qu'il a tenu à ce que l'on informe officiellement l'Etat d'Israël de son élection, bien que celui-ci n'ait pas encore de

relations diplomatiques avec le Vatican ; le **2° pas**, quelques mois après son élection, lors de la célébration du Vendredi-Saint, le 26 mars 1959, il fait enlever de la prière pour les juifs l'adjectif « perfidis », en se réclamant d'ailleurs d'une pratique de son prédécesseur Pie XII qui l'omettait déjà ; le **3° pas** est la rencontre avec Jules Isaac, le 13 juin 1960, décisive pour décider le pape à inscrire à l'ordre du jour du concile la question des relations avec le judaïsme. ce qui décide Jules Isaac à solliciter cette audience, c'est la décision de Jean XXIII de supprimer la mention « perfidis » dans la prière du vendredi-Saint. Il plaide auprès du pape la nécessité d'un changement radical pour mettre fin à l'enseignement du mépris qui a ancré dans les esprits les idées de deïcides et de malédiction divine à l'endroit des juifs. Au terme de l'audience, J.I. demande au pape s'il peut avoir de voir ses requêtes exaucées, il s'entend répondre : « Vous avez droit à plus qu'une espérance ». Et il le renvoie auprès du cardinal Bea, qui a toute sa confiance, pour faire avancer le dossier (et de fait, le 18 septembre 1960, la question des relations avec les juifs est inscrite au programme du futur concile) . le **4° pas** c'est une audience accordée 130 membres d'une association juive américaine, bien au courant de son action pour les juifs persécutés. Il rappelle à ses visiteurs un épisode qui l'avait profondément marqué et auquel il avait sûrement contribué : le détournement vers un port ami d'un navire sur lequel étaient embarqués des milliers d'enfants juifs. Il évoque avec eux un rapprochement possible sur la base incontestable de la foi en unique Dieu et Père et sur la base aussi de la charité. Enfin il évoque avec eux l'épisode biblique qui lui est cher : la rencontre de Joseph avec ses frères, avec ces mots « C'est moi, Joseph, votre frère » (Gn 45,4), Joseph étant aussi le 2° prénom du pape (Angelo Giuseppe Roncalli). Enfin le **dernier pas**, emblématique, est un geste inattendu : le 17 juin 1962, longeant le Tibre en voiture et passant devant la grande synagogue de Rome, il aperçoit des juifs qui en sortent : il fait arrêter le voiture et ouvrir le toit puis il bénit ces juifs, qui sont d'abord interloqués puis s'approchent de la voiture et applaudissent.

Il y aurait aussi beaucoup à dire sur le laborieux cheminement du projet de décret conciliaire sur les relations avec le judaïsme, qui faillit ne pas voir le jour pour des raisons politiques, des pays arabes s'étant offusqués de la désignation comme représentant de Congrès juif mondial au Concile d'une personnalité juive dûment approuvée par l'état d'Israël. Mais le pape sut contourner l'obstacle et faire avancer le projet. Au final le texte prévu sur les relations avec le judaïsme fut intégrer à un texte plus large sur les relations avec les religions non-chrétiennes : *Nostra aetate*, voté définitivement le 28 octobre 1965, par 2221 voix contre 88 (88 contre, c'était beaucoup : jamais un texte n'a eu autant d'opposants !)

Conclusion

Le pape Jean XXIII a été l'homme providentiel pour poser les bases solides de l'amitié Judéo Chrétienne : sa bonté, son goût pour l'histoire, les événements qui lui ont fait expérimenter la tragédie de la persécution des juifs, sa capacité à innover, son ouverture à l'autre qui a ouvert les portes à la rencontre avec J.I.

Bibliographie (livres disponibles à la Bibliothèque de la Maison du Diocèse) :

- Mario Benigni et Goffredo Zanki : Le Bon pape Jean (Albin Michel. 2000)
- Peter Hebblethwaite . Jean XXIII, le pape du Concile (Centurion.1984)
- André Chouraqui . La reconnaissance. Le Saint Siège, les juifs et Israël (R.Laffont.1992)
- Philippe Chenaux . La fin de l'antisémitisme chrétien (Cerf.2023)
- Conférence des évêques de France . Déconstruire l'antijudaïsme chrétien (Cerf.2023)